

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

LE 15 AOUT DE GUIGNOL

Depuis huit jours les cantonniers n'en pouvaient plus : balayer les rues, nettoyer les places, arroser les quais, ratisser les allées des jardins, étendre du sable dans les promenades publiques, et cela par une chaleur de 40 degrés à l'ombre, tous ces exercices étaient bien faits pour mettre sur les dents ces modestes employés du Gouvernement.

Les fonctionnaires d'un ordre plus élevé n'étaient point non plus sans souci ni préoccupation, car ce n'était pas petite affaire de sortir du placard habit brodé et chapeau à claqué, de ceindre les écharpes et de préparer des discours.

Enfin l'heureux jour se leva favorisé par un soleil splendide dont les rayons chatoyaient dans les plis des drapeaux et des oriflammes dont la ville était paroisée.

Chaque habitant de Lyon avait tenu à honneur de célébrer dignement cette fête nationale; mais nous devons dire que dans cette circonstance Guignol et Gnafron s'étaient surpassés; ce qui, du reste, ne doit pas étonner excessivement, car tout le monde connaît le patriotisme ardent qui enflamme le cœur de ces deux francs Lyonnais.

La boutique de Guignol resplendissait littéralement de drapeaux, de lanternes, de lampions de toutes couleurs dont l'arrangement gracieux et la disposition harmonieuse étaient dus à la main délicate de Madelon.

A cette occasion, la brave ménagère avait littéralement mis au pi lage sa garde-robe et son placard afin

d'accoupler les couleurs nationales : le blanc avait été emprunté aux drapeaux de son premier-né, le bleu à une toile de matelas et le rouge à la doublure d'un vieil habit de garde national.

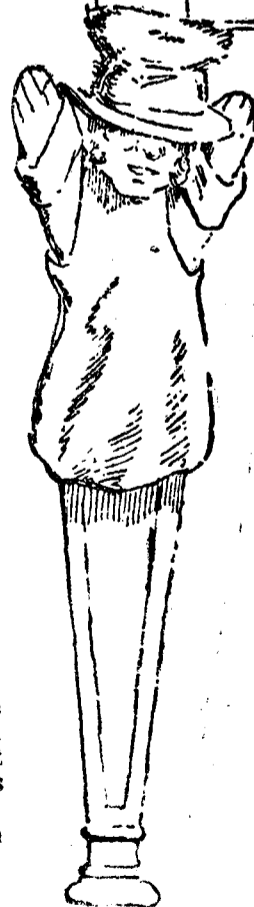
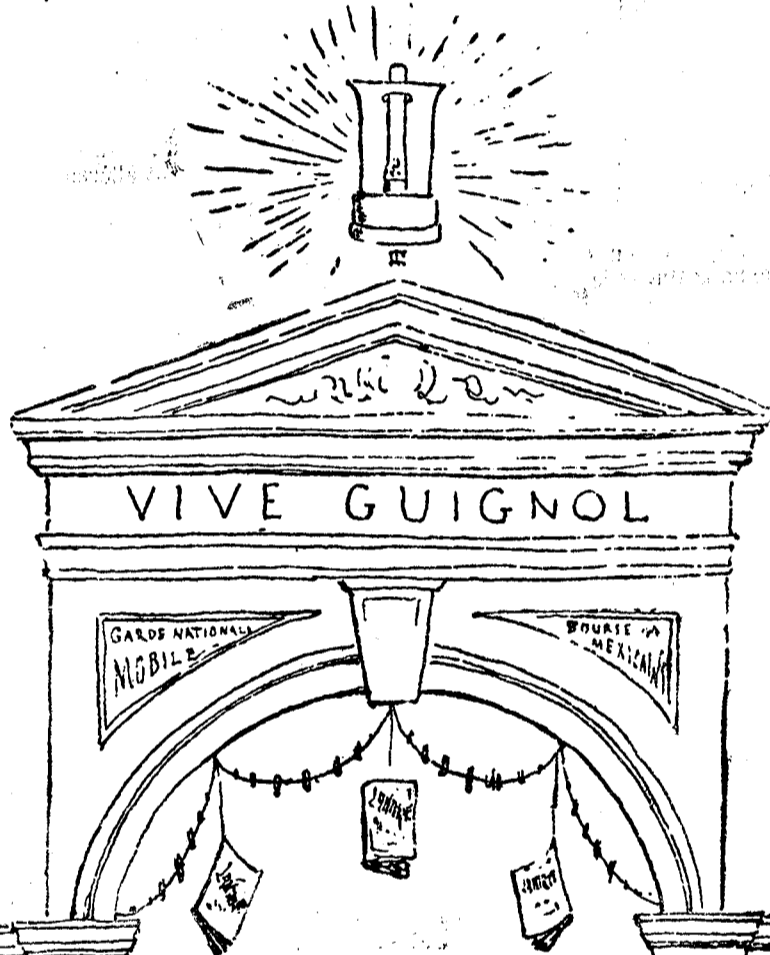
Quant à Gnafron il avait rivalisé de pompe avec son ami Guignol dans l'ornementation de sa boutique de savetier. Mais ce qui surtout attirait l'admiration des passants, c'était dans la devanture un assemblage de talons de souliers, d'empignes et de tiges de bottes, qui, grâce à une combinaison ingénieuse autant que savante, représentait un aigle déployant ses ailes au-dessus d'une croix-d'honneur.

Il est inutile, je crois, de m'appesantir sur les décorations de nos principaux monuments, tout le monde sait avec quel goût, quel sentiment artistique et quelle originalité l'Administration sait y pourvoir; qu'il nous suffise de dire que ceux qui présentaient le coup-d'œil le plus féérique étaient l'Hôtel de la Croix-Rousse, la Gendarmerie, l'Hôtel de police de la rue Luizerne, la Caserne des Sergents de ville, le Palais de Justice, la Prison St-Joseph et le Mont de Piété.

Ceci dit, nous allons passer au récit et à la description des cérémonies merveilleuses et des jouissances qui émaillèrent la fête.

Distribution de Secours aux indigents.

C'était sous les auspices de la Charité qu'il fallait placer l'inauguration de la fête, — et la première action



l'assistance publique se tenait aux grilles de l'Hôtel-de-Ville.

Mais par une mesure prudente autant que sage, on avait établi à l'entrée un tourniquet qui ne permettait pas de laisser passer plus d'une personne à la fois; un employé très intelligent était chargé de faire quelques questions aux pauvres diables qui se présentaient, et de leur distribuer des secours proportionnés à leur degré d'infortune.

A l'appel du numéro un on vit s'avancer un homme d'une cinquantaine d'années, portant d'énormes moustaches, vêtu d'un pantalon gris et d'une tunique verte très courte.

— Qui êtes-vous? demanda l'employé.

— Monsou, ze m'appelle Vittorio et ze souis ce qu'on peut appeler ouu galant homme; so'amente ze souis livré per le moment à la débina la piou complète qu'on pousse imaziner.

— Et qui a pu vous réduire à cet état?

— L'histoire serait ouu peu longue à raconter, Monsou; so-lamente ze vous dirai que ze possède de très grands domaines qui me coûtent beaucoup cher d'argent et ne raportent pas ouu centesime; et poui z'ai oune famille très nombreuse qui dépense aussi ouu argent fou: z'aimais vous ne me croiriez si ze vous numérais toutes les coulottes, les capotes, les souliers, les sabres, les

de la journée devait être une œuvre de bienfaisance.

Aussi avait-on fixé à sept heures du matin la distribution des secours aux indigents

Bien avant l'heure dite, la foule des malheureux qui sollicitaient

fousils, les canons que z'ai achetés por mes enfants... Z'en ai ouu surtout, Giouseppe, qui m'a fait faire ouu mauvais sanque...

— Mais puisque vous avez des propriétés il faut emprunter.

— Hé! mon digne et excellentissime Monsou, voilà longtemps que ze ne trouve plou personne qui me prête; je paie des intérêts à dix per cente, mais ils ont touzours peur de perdre le capital...

— Allons, tenez, mon brave, voilà cent sous pour vous aider.

— De l'arzent, de l'arzent, merci, Monsou, depis si longtemps ze ne vois que de papier-monnaie!

Le numéro deux était un vieillard de mine vénérable, il s'approcha d'un air majestueux et tendit la main dans laquelle tomba un petit paquet de pièces de monnaie avec cette suscription : « Denier de St-Pierre ».

Le numéro trois était une dame assez laide mais d'un embonpoint fort respectable : elle portait une robe de satin noir un peu usée et avait pour coiffure une mantille espagnole.

Elle s'exprima ainsi :

— Monsieur, je me nomme Isabelle, et croyez qu'il en coûte beaucoup à mon orgueil de venir solliciter un secours; mais en vérité je suis horriblement gênée; depuis longtemps j'ai essayé de parer aux nécessités de ma position en envoyant mes bijoux de famille au Mont-de-Piété; malheureusement cette ressource s'est épuisée comme les autres, aujourd'hui je me trouve en butte aux persécutions de mes couturières et de mes modistes qui m'habillaient et me paraient au temps de ma grandeur, de sorte que je vous serais reconnaissante de...

— Tenez, pauvre femme, prenez ces quarante sous.

Numéro quatre !

Aussitôt apparut un homme jeune encore, à la tournure martiale, qui portait d'un air dégagé un costume de hussard autrichien.

— J'affre un beu honte, meinher, de vis demander guelque chose, mais che suis bressé bar la nécessité : ch'ai soutenu ternièrement un grand brocès qui a mis tut-à-fait ma bourse à sec, et il n'y affre plis un kr-utzer...

Le numéro quatre ne put continuer à cause de l'émotion qui l'étouffait; pour ne pas continuer son supplice on lui donna les secours qu'il réclamait.

— Comment vous ici, Ismaël, s'écria l'employé à la vue du numéro cinq, je vous croyais si riche.

— Moi, pauvre ami, je suis presque aussi misérable que mon seigneur et maître, Abdul-Azis; la preuve, c'est que j'ai fait afficher dans tous les journaux un emprunt à neuf pour cent, avec des primes et des lots magnifiques, mais ça ne vient pas, ça ne vient pas du tout :

vous comprenez que j'ai un train de maison du diable, cent cinquante femmes à nourrir sans compter les accessoires, ça coûte les yeux de la tête, aussi vous seriez bien aimable de venir à mon aide.

— Allons, prenez et sauvez-vous !

Et Ismaël se retira tout heureux d'emporter trois francs cinquante centimes.

Nous n'en finirions plussi nous voulions faire le récit détaillé de toutes les infortunes qui vinrent solliciter la charité publique; qu'il nous suffise de dire qu'on vit défiler successivement :

Un jeune homme du nom de Pedro ayant pour toute fortune une reconnaissance du Mont-de-Piété, Madame Florence, Madame Milan, M. Suez, les banquiers Jecker et Mirès, et une quantité innombrable d'actionnaires du Crédit mobilier et de porteurs d'obligations mexicaines auxquels on ne put donner que des consolations.

On comprend sans peine qu'avec une telle quantité d'indigents, les distributions de secours se prolongèrent beaucoup plus tard qu'on ne le supposait; — aussi à peine était-elle terminée, que ce fut le moment de courir à

La Revue

Bellecour présentait un coup d'œil splendide.

A tous les balcons des milliers de drapeaux et d'oriflammes agitant dans les airs leurs plis multicolores, à toutes les fenêtres des têtes curieuses et avides de voir, sur tous les toits des groupes de spectateurs, puis en bas sur le pavé une foule serrée, compacte, se pressant se heurtant, se bousculant, des femmes portant leurs enfants, des maris portant leurs femmes, tout cela s'agitant, se remuant, grouillant avec ce bruit confus, cette poussière, cette odeur, ce brouhaha indescriptible qui se dégagent des multitudes.

Et au milieu de la place... RIEN, PAS UN SOLDAT! Seul à l'entrée du passage qui conduit à la rue Bourbon, Guignol debout, armé de sa trique.

Seul, — nous nous trompons, à sa droite était M. Chassepot, à sa gauche l'inventeur des mitrailleuses. Que voulait dire cette singulière revue sans troupes? Était-ce une plaisanterie, une mystification?

Le désappointement se lisait sur tous les visages, déjà la foule commençait à manifester son impatience par des murmures, lorsque Guignol s'écria d'une voix retentissante :

ARMÉE DE CRIMÉE !



Et aussitôt comme par enchantement, on vit sortir de terre des myriades de soldats qui, paraissant glisser plutôt que marcher, silencieusement allèrent se ranger en ordre de bataille.

A un second commandement, tous les régiments s'ébranlèrent.

Et les deux cent mille morts laissés devant Sébastopol, fusil sur la clavicle et shako sur le crâne, vinrent défilier devant Guignol, lugubres et silencieux.

Guignol cria :

ARMÉE D'ITALIE !

Et de nouveau cinquante mille squelettes en grande tenue passèrent au pas accéléré sans autre bruit que le craquement de leurs os contre leurs gibernes et les fourreaux de leurs sabres.

Aux cinquante mille squelettes de l'armée d'Italie succédèrent quinze mille spectres venus du Mexique, puis huit ou dix mille ombres arrivées de Rome et de Cochinchine.

Pendant le défilé les musiques militaires jouaient le *Dies iræ* et le *De profundis*.

Lorsque le dernier squelette eut disparu, Guignol se tourna vers M. Chassepot et vers l'inventeur des mitrailleuses.

— Disez donc, les gones, v'là un espéctacle que doit vous mettre la joie dans l'estôme et vous faire gasser les boyes de contentement!

— Peuh! firent nos deux inventeurs brevetés, trois cent mille morts en quinze ans, ça fait à peine deux par seconde: la première fois que nos deux instruments trouveront l'occasion de fonctionner, ce sera bien une autre histoire, et alors mon brave Guignol nous promettons de vous rendre votre politesse avec usure et de vous montrer une revue un peu plus corsée que la votre...

— Hé ben! vrai les gones, tachez que je n'y reluque pas, c'est pas, arrimay, que je soye sensible comme une fenotte, mais en arre; ardant tant de mamis que chiquent la salade par le trognon avant leur temps, je me sens tout émué et il me vient de z'envies de baver comme une merluche.

Pisque vous n'êtes si mains en événements brevetables, je pense que vodrait mieux trouver quèques manigances pour faire revivre les pauvres cavets que descendent l'arme à gauche que pour les faire délavorer par les asticots.

Distribution des Décorations

La quantité de gens de toute sorte qui s'étaient fait inscrire, avaient prié, supplié, s'étaient étendus à plat ventre, avaient usé le plancher de Guignol en génouflexions pour obtenir un bout de ruban, faisait d'abord hésiter celui-ci à distribuer ces marques de l'honneur. Cependant pour ne pas déroger à cet antique usage, il s'était décidé à fleurir quelques boutonnières, mais son choix s'était porté sur des poitrines vraiment méritantes, comme on peut en juger :

Ont été nommés aux applaudissements d'une foule ivre de joie et trépignant d'enthousiasme :

Chevaliers,

MM. les députés : Jules FAVRE, éloquence, HÉNON, honorabilité à toute épreuve,

E. PICARD, esprit féroce à l'égard de M. Ha...

GLAIS-BIZOIN, interruptions remarquables dans sa longue carrière,

PELLETAN, patriotisme rigoureux,

BERRYER, convictions rares,

MM. MARCHAL dit de Bussy, STAMIROWSKI dit de Stimir, services secrets,

M. DE ROCHEFORT, rédacteur en chef de la *Lanterne*, services exceptionnels dans la presse,

La RÉDACTION entière du *Progrès* dont la poltrine est encore vierge,

M. TERMIER de l'*Echo de Fourvières*, pour la façon remarquable dont il enregistre les nominations de curés dans le diocèse.

De plus, Guignol avait reçu, la veille, de la reine Fatouma une dépêche ainsi conçue :

« Moi vouloir decorer Lyonnais de mon ordre du Kangaroo altéré de vengeance. Distribue de ma part, Reine de Mohély.

Pour se conformer aux vœux de la reine des Ouisitiis, Guignol a remis en son nom les brevets suivants de l'ordre du Kangaroo altéré de vengeance :

M. DESJARDINS, célèbre maçon et fabricant de fours.

PERRIN, du *Salut public*, ténor léger de ladite feuille,

D'HERBLAY, notre généreux impressario.

CALLICUS, écrivain émérite.

DEBOMBURG, inventeur d'une Californie dans les environs.

MARTIN-DAUSSIGNY, fabricant d'épithaphes.

Gaspard BELLIN, poète épique.

DUCHESNE, dentiste.

CARREY, marchand de comestibles en toile.



Spectacles gratuits

Le Grand-Théâtre Impérial, complètement retapé pour cette circonstance exceptionnelle, reluisait et suintait par sur toutes les coutures. Les ouvreuses elles-mêmes avaient arboré des bonnets tout flamants, neufs, aux rubans couleur de la *Lanterne*; leurs petits bancs même étaient remboursés.

C'est pourquoi une foule aussi élégante que bien choisie avait, dès le matin, envahi la salle, attirée autant par le choix du spectacle que par les noms des artistes devant prêter leur concours gratuit à cette représentation unique dans son genre.

Bien entendu, M. le marquis et Mme la marquise de Caux étalaient leur bonheur dans une loge de face.

Comme il n'y a pas de bonne fête sans cantate, on n'avait cru mieux faire que de s'adresser à M. Henri Rochefort, et cet écrivain, heureux d'affirmer une fois de plus ses sympathies et ses opinions politiques, s'était fait un plaisir de se rendre à l'invitation. Voici le chef-d'œuvre dont il fut coupable, chef-d'œuvre qui, mis en musique par feu Meyerbeer, — un instant sorti de sa tombe à cette occasion, fut chanté d'une façon magistrale par un zouave pontifical en grande tenue orné de toutes ses décorations.

Que la joie et l'ivresse
Règnent dans chaque cœur,
Tout doit être allégresse
En ce jour de bonheur.

Célébrons aujourd'hui la fête
D'un empereur de renom,
Qui toujours porta haut la tête,
Le sceptre des Napoléon.

Dans la paix comme dans la guerre
Il luit d'un éclat sans pareil,
Pour l'égalier on ne voit guère
Que la lumière du soleil.

Quand sur son cheval de bataille
Il parut à Solferino,
L'Autrichien n'étant plus de taille,
Il lui fallut tourner le dos.

Puis après une paix propice,
Rentré dans son foyer natal,
Après de notre Impératrice
Et de son Prince impérial,

Il s'occupait, dans sa sagesse,
De guérir les maux des combats,
Aux militaires en détresse
Donnant des bureaux de tabac.

Sur tous avec sollicitude
S'étend sa généreuse main,
Et l'on n'a pas l'inquiétude
Avec lui de mourir de faim.

aussi dans ce beau jour, vieillards, enfants et femmes,
Ouvriers, bourgeois, campagnards,
Laissez voir le plaisir qui borde en vos âmes
En faisant partir des pétards,

En allumant partout lampions et lanternes,
En criant Vive l'Empereur!
Pas de fronts soucieux, pas de figures ternes
Tout doit transpirer de bonheur.

En flouissant cette cantate
Où j'essaye de mettre en vers
L'enthousiasme qui éclate
Dans l'Europe et dans l'univers,

Moi simple et timide poète,
A notre auguste Souverain
Du fond de mon cœur je souhaite
D'avoir les frontières du Rhin.

Alors du haut du ciel, sa demeure dernière,
Le Petit Caporal, ex-empereur et roi,
Pourra dire tout bas d'une voix de tonnerre:
Neveu, je suis content de toi!

A peine la dernière note lancée du gosier du zouave,
d'immenses acclamations se firent entendre, le peuple
à grands cris réclama l'air de la *Reine Hortense* joué
seulement 473 fois depuis l'aurore de ce beau jour.
Ce désir universel satisfait, la toile se leva sur :

La Statue, opéra de Reyer,

chanté par feu M. Vaïsse, avec un accompagnement fort
original de gros sous. Quel triomphe, bon Dieu!

Puis on vit s'avancer Louis XIV et son cheval, et leurs
deux voix entonnèrent immédiatement :

Le Cheval de bronze.

Quelques méchantes langues avaient insinué que la
fraîcheur des nuits passées à la belle étoile sur la place
Bellecour avaient altéré les organes de nos honorables
artistes, nous pouvons affirmer que ce bruit est complète-
ment faux.

Pendant ce temps-là, la municipalité yonnaise avait
eu soin de faire circuler des plateaux chargés de glaces
et de sorbets afin de rafraîchir un peu l'enthousiasme.

Tout-à-coup des chœurs harmonieux se font entendre,
c'était un nombreux contingent de porteurs d'obligations
mexicaines détaillant avec un charme infini :

Fernand Cortez au Mexique.

Depuis les fameuses lamentations de Jérémie, on n'a
vu rien de semblable.

Ensu le un chanteur masqué, la main sur son cœur
et des larmes dans la voix, balbutia le charmant opéra
d'Adam :

Si j'étais roi!

L'incognito de l'artiste intriguait fort ; quelques per-
sonnes soutenaient qu'il représentait les *vieux partis*.

Afin de varier légèrement le programme, M. Strakosch
et l'Art jouèrent :

La Fille mal gardée.

Tous les yeux se tournèrent du côté du marquis et
de la marquise de Caux, quand on vit l'Art, à l'aide
d'une pantomime vive et animée, réclamer inutilement
à M. Strakosch sa fiancée... Les jeunes époux ne savaient
où se mettre.

Mais le grand attrait du spectacle était pour la fin ; le
public prit à peine garde aux cascades de :

La Belle Hélène

interprétée avec un talent véritable par la reine d'Es-
pagne ; on se réservait pour

Les Deux Aveugles.

Cette désopilante bouffonnerie d'Offenbach, jouée avec
un brio, une verve, un entrain épatant par... deux mi-
nistres qui ont désiré garder l'anonyme. On croit avoir
reconnu M.... et M.... Vous savez ?

Il était temps que la toile tombât ; plusieurs personnes
en avaient pris des attaques d'apoplexie à force de rire ;
mais M. le Dr Astier composant le banc des artistes à
lui tout seul, leur prodigua ses soins emprevés et cha-
cun put courir aux Célestins où d'autres plaisirs scéni-
ques attendaient les amateurs.

D'abord, M. Olivier, retour de villégiature, avait bien
voulu accepter un rôle dans

Le Pour et le Contre,

où les applaudissements ne lui firent pas défaut.

M. D'Herblay, en souvenir de son ancienne profession,
se fit un devoir de jouer :

Les Cabotins.

N'oublions pas non plus les frères Péreire qui ont mis
tout leur talent et leur habileté à rendre d'une manière
parfaite le fameux drame :

L'Auberge des Adrets.

Devant le succès de ses confrères, M. Mirès ne pou-
vait laisser échapper l'occasion de se faire applaudir
dans

L'Honneur et l'Argent.

Si bien qu'un grand nombre de ses actionnaires jubi-
lants lui lancèrent, en guise de couronnes, des liasses
d'actions de la Caisse des Chemins de fer.

Passons sur

la Prise de Pékin

par M. le général Cousin-Montauban, pour dire quel-
ques mots de

Il ne faut jurer de rien

joué avec un naturel exquis, une convenance au-dessus
de tout éloge par deux sénateurs ex-pairs de France.

Après quoi M. Noellat, du *Progrès*, et M. Labaume
arrachèrent des larmes dans

Latitude ou 35 ans de captivité.

Il ne fallut rien moins que l'annonce de

la Consigne est de ronfler

par deux députés en vacances, pour dérider un peu le
public, lequel s'en donna à cœur joie avec

les Saltimbanques

exécutés par tous les hommes politiques de notre époque.

Enfin, ce long spectacle se termina à la satisfaction
générale par :

Malheur aux vaincus!

la pièce non représentée de T. Barrière, récitée par...
la Liberté!!!



Jouîtes

Les grandes feuilles non moins politiques que tim-
brées dont nous avons le bonheur de délecter nos yeux
et notre intelligence n'avaient eu garde de manquer ces
exercices bien faits pour exciter leur emulation.

Les rédactions entières du *Salut public*, du *Courrier*
et du *Progrès* s'ébattaient à qui mieux mieux dans les
ondes douces de notre rivière. Pas un canard ne leur
échappa et les coin-coin-coin de ces plongeurs s'harmoni-
sèrent parfaitement avec les cris de joie des vain-
queurs.

Durant tout le temps de la lutte, le grand serpent de

mer du *Constitutionnel*, accoudé sur le parapet du quai
près du Palais de Justice, souriait avec délices et com-
templait avec bonheur les diverses péripéties de cette
chasse merveilleuse.

Après la disparition de ces palmipèdes et pendant que
les heureux chasseurs changeaient de linge et faisaient
sécher leurs flanelles, on vit s'avancer du pont du Palais
une barque montée par six rameurs, à l'avant de laquelle
se tenait un homme, la lance en arrêt. Sur cette lance
étaient écrits, en signes cabalistiques, ces trois mots:
Liberté, Egalité, Fraternité.

— C'est l'*Avenir démocratique* disait-on de tous côtés
Voilà bien M. A de Rolland, le célèbre joueur.

Puis, de la dernière arche du pont Nemours, sortit une
autre barque également montée par six rameurs, agitant
de petits drapeaux avec les inscriptions suivantes : lettre
de Jules Favre, lettre de Garnier-Pagès, lettre d'Edgar
Quinet, lettre d'Ernest Picard, lettre de Pelletan, lettre
de Marie. L'homme qui devait conduire cette embarca-
tion à la victoire faisait un moulinet terrible avec sa
grande lance : — Bon, disait-on, voici M. Dumarest et sa
Discussion, ça va être drôle.

Eh! bien non, ce ne fut pas drôle, le drame fut hor-
rible. Dès la première passe, les deux adversaires ani-
més d'un courage sans égal, tous deux la rage au cœur
et le sourire aux lèvres, y allèrent avec une telle fureur
qu'en un clin d'œil ils s'embrochèrent mutuellement et
les deux bateaux auxquels ils avaient eu la facheuse idée
de se river réciproquement, les suivirent dans le gouffre
béant au fond duquel tout fut précipité.

Des cris de désespoir dont les échos se répercutèrent
pendant longtemps dans les montagnes des alentours
s'élevèrent du sein de la foule accumulée sur les quais,
mais la rivière ne rendit rien : Journaux et journalistes
étaient tombés dans l'eau pour toujours!!!

Tout à coup, un homme, quoique non membre
des compagnies de sauvetage, après s'être arraché cinq
cheveux et ne prenant même pas le temps de quitter
ses vêtements, voulut s'élancer dans le fleuve, mais un
bras vigoureux le retint par un pan de son habit noir ;
au bout de ce bras apparut le visage de M. Noellat, du
Progrès, qui laissa simplement tomber de sa bouche ces
mots : — Enfant! songe à ton concierge et aux élections
prochaines, — ce qui suffit à éteindre l'ardeur de M.
Varambon, car c'était lui, vous l'avez deviné?

Enfin, peu à peu le silence se fit, et il ne resta de cette
lutte gigantesque que deux morceaux de papier, appor-
tés par les flots mouvants aux pieds de M. Noellat :
sur l'un, on lisait :

L'Avenir démocratique, numéro spécimen;

Et sur l'autre :

La Discussion, numéro spécimen.

Le rédacteur-chef du *Progrès* les mit dans sa poche et
rentra chez lui, pendant que la foule, douloureusement
impressionnée, n'en allait pas moins à la recherche
d'autres émotions.

Mât de Cocagne.

Vous avez vu sans doute sur la place de l'Impératrice
un amas de maçonnerie informe qui ressemble à tout ce
qu'on voudra excepté à une fontaine.

Au milieu de cette sorte de monument difficile à qua-
lifier se trouve un emplacement destiné dans le principe
à recevoir la statue d'un administrateur bien connu à
Lyon, mais des convenances sociales ayant fait reléguer
cet administrateur à la campagne, l'édilité yonnaise songea
à utiliser cet emplacement en disponibilité et c'est là
qu'on avait planté le mât de Cocagne.

Il était magnifique à voir, huilé, graissé, savonné et
luisant au soleil.

En haut se balançaient une montre, une timbale, un
saucisson, puis un objet plus précieux, une simple petite
caisse en sapin et percée à la façon d'une tire-lire, sur
laquelle étaient écrits ces mots : *Candidature 1869*.

La montre, le saucisson furent gagnés rapidement par
des amateurs inconnus sans qu'il se présentât d'incident
digne d'être raconté.

Mais tout l'intérêt de la lutte s'était concentré sur l'en-
lèvement de la petite boîte de sapin, car il y avait là en
effet deux concurrents sérieux sur lesquels on faisait
le plus grand fond : c'était M. Laurent Descours entraîné
par la rédaction du *Salut public*, et M. Frédéric Morin
entraîné par celle du *Progrès*.

Au signal donné les deux champions s'élançèrent é-
treignant le mât d'une ardeur égale.

Plus jeune et plus fougueux, M. Frédéric Morin eut
bientôt dépassé son concurrent de quelques brasses, et
on entendit dans le camp du *Progrès* des hurra d'en-
thousiasme.

Cependant M. Laurent Descours s'avancait aussi, avec
moins de rapidité peut-être mais avec plus de méthode
et de régularité dans les mouvements.

Aussi les gens sérieux étaient-ils d'accord pour dire
que si l'un avait plus d'ardeur, l'autre avait plus d'ex-
périence.

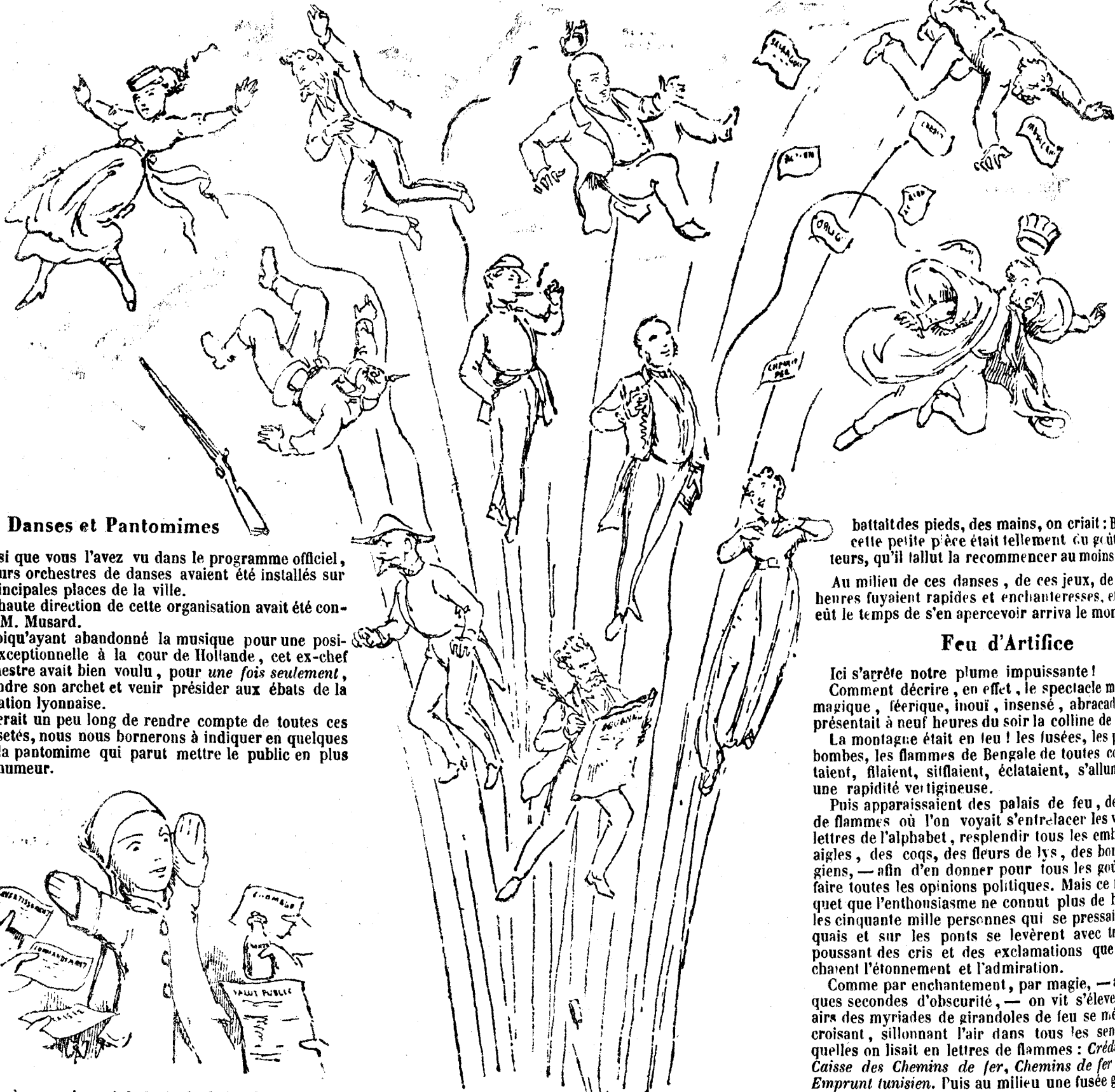
Déjà ils avaient atteint les trois quarts du mât, M.
Morin tenant toujours la tête, quand on les vit simulta-
nément s'arrêter.

Que se passait-il? ne pouvaient-ils plus avancer, — étaient-ils trahis par leurs forces? Inquiets, haletants, éperdus, les entraîneurs les considéraient, cherchant à se rendre compte... M. Laurent Descours cria: — un mouchoir! A ce cri désespéré, M. Max Grassis, fouillant dans ses poches, grâce à une longue perche, tendit à son champion l'instrument demandé. M. Descours s'épongea le front, se moucha bruyamment, puis généreusement tendit le mouchoir à M. Fré-

déric Morin qui en fit le même usage. Ce besoin satisfait, les deux concurrents reprirent leur ascension avec un nouvel entrain. On apprêchait du but, c'était le moment de déployer toutes ses forces, de se livrer à toute son ardeur. D'un coup de reins puissant qui fit trembler le mât sur sa base, M. Laurent Descours gagna l'avance qu'avait sur lui M. Frédéric Morin; celui-ci voyant le danger redoubla d'effort et d'énergie, faisant appel à tout ce qui lui restait de vigueur.

Ils étaient face à face, ils grimpaient, ils grimpaient, œil allumé, muscles gonflés, bras et jambes enlacs tour du mât dont on voyait vaciller le faite sous les élaus réitérés: d'en bas on entendait leurs respirations haletantes, à chaque seconde la distance s'effaçait, paraissait devant eux; — quelques centimètres à peine les séparaient du but, et ils grimpaient toujours... à coup deux bras se levèrent, deux bras se tendirent, un cri d'angoisse sortit de toutes les poitrines...

La suite à l'année 1869



Danses et Pantomimes

Ainsi que vous l'avez vu dans le programme officiel, plusieurs orchestres de danses avaient été installés sur les principales places de la ville. La haute direction de cette organisation avait été confiée à M. Musard. Quoiqu'ayant abandonné la musique pour une position exceptionnelle à la cour de Hollande, cet ex-chef d'orchestre avait bien voulu, pour une fois seulement, reprendre son archet et venir présider aux ébats de la population lyonnaise. Il serait un peu long de rendre compte de toutes ces joyusetés, nous nous bornerons à indiquer en quelques mots la pantomime qui parut mettre le public en plus belle humeur.



La scène représentait le logis de Guignol. Un monsieur arrivait présentant à Guignol un papier vert sur lequel était écrit: *Avertissement sans frais*. Guignol répondait en tapant sur son gousset qui rendait un son mat et des moins argentin, — et en retournant ses poches d'où il ne tombait absolument rien. Quelques secondes après revenait un autre monsieur porteur d'un papier jaune sur lequel on lisait: *Avertissement avec frais*; — garnison collective. Cette fois Guignol, non content de retourner ses poches, vidait tous les tiroirs, ouvrait tous les placards, renversait sa paille, — et toujours il ne sortait rien. Au papier jaune succédait un papier blanc avec au coin: *Timbre impérial*. Puis le papier blanc amenait derrière lui un huissier et deux recors qui se mettaient en mesure de saisir le mobilier. A cette vue, Guignol empoignait sa trique et grâce à des moulinets vertigineux exécutés avec une vigueur peu commune sur la tête et les épaules de l'huissier et de ses recors, — mettait en fuite toute cette bande noire. Puis Gnafron arrivait et allumait sa pipe avec la feuille verte, la feuille jaune et la feuille blanche. Ce dénouement excitait une hilarité indescriptible. On

battait des pieds, des mains, on criait: *Bravo!* cette petite pièce était tellement au goût des spectateurs, qu'il fallut la recommencer au moins quinze fois. Au milieu de ces danses, de ces jeux, de ces heures fuyaient rapides et enchantées, et sans qu'on eût le temps de s'en apercevoir arriva le moment de

Feu d'Artifice

Ici s'arrête notre plume impuissante! Comment décrire, en effet, le spectacle merveilleux, magique, féérique, inouï, insensé, abracadabrantesque présentait à neuf heures du soir la colline de Fourvière. La montagne était en feu! les fusées, les pétards, les bombes, les flammes de Bengale de toutes couleurs, flaient, sifflaient, éclataient, s'allumaient avec une rapidité vertigineuse. Puis apparaissaient des palais de feu, des ponts de flammes où l'on voyait s'entrelacer les vingt-quatre lettres de l'alphabet, resplendir tous les emblèmes, aigles, des coqs, des fleurs de lys, des bonnets phrygiens, — afin d'en donner pour tous les goûts et faire toutes les opinions politiques. Mais ce fut au point que l'enthousiasme ne connut plus de bornes, les cinquante mille personnes qui se pressaient sur les quais et sur les ponts se levèrent avec transport poussant des cris et des exclamations que leur échaient l'étonnement et l'admiration. Comme par enchantement, par magie, — après quelques secondes d'obscurité, — on vit s'élever dans les airs des myriades de girandoles de feu se mêlant, se croisant, sillonnant l'air dans tous les sens, sur lesquelles on lisait en lettres de flammes: *Crédit mobilier, Caisse des Chemins de fer romains, Emprunt tunisien*. Puis au milieu une fusée gigantesque éclatant dans les airs avec ces mots resplendissants: *Emprunt de 429 millions*. Pendant quelques minutes apparurent des cascades d'obligations mexicaines, qui après s'être élevées à certaine hauteur tombèrent subitement et vinrent teindre brusquement dans l'eau. Puis succédèrent des centaines de chandelles romaines affectant dans les airs des formes de Garibaldiens et zouaves pontificaux. — des gerbes de candidatures, des fontaines où venaient retomber en mille jets cailloux, dans un bassin principal décoré du nom de Budget, impôts directs, indirects, droits de douanes, décimes, mi-décimes, patentes, contraventions, centimes additionnels, etc., etc., — des cascades de journaux, de chures à couvertures multicolores, à travers lesquelles couraient en zigzags: *5.000 fr. d'amendes, un fr. de dommages-intérêts, Prison, saisie, suspension*. Enfin, pour couronner le tout, on entendit un bruit épouvantable: feux de peloton, coups de canon, sifflement de balles, galops de chevaux, croisement de cliquetis d'armes, — et au milieu de ce tapage infernal apparut radieux et flamboyant, un immense transport où resplendissait cette devise:

